

## **Allocution de Mme Marie Antoinette Hatem**

### **Infirmière ? Oui j'en suis fière**

Les “journées internationales” sont programmées par les Nations Unies pour rappeler aux populations que cette catégorie est en danger (l'Enfance, de l'Eau) ou sans-droits (la Femme, les peuples indigènes, les travailleurs, les prisonniers politiques), ou à haut risque (les diabétiques, les hypertendus) ou les oubliés (les donneurs de sang, et même le bonheur)

Une question intéressante à se poser : Nous faisons partie de quelle catégorie ?

Pour nous le 12 Mai, journée internationale de l'infirmière, est l'occasion de nous féliciter mutuellement d'être ce que nous pensons être : des professionnelles dignes de louanges car nous sauvons des vies, soignons des corps, des cœurs et même l'âme troublée des patients et de leur famille, nous pouvons vraiment être fières.

Mais hélas, dès le lendemain, dès le 13 Mai, nous oublions notre fierté d'infirmière, nous rasons les murs, nous nous mettons à l'ombre et nous acceptons souvent d'être les oubliées des systèmes de santé. Le 12 Mai serait-il tout juste un lot de consolation ?

Je m'adresse à vous infirmières de l'Association, praticiennes expérimentées, connaisseuses d'un métier semé d'embûches, profession de tous les instants, de tous les dangers où la vie est conquise de haute lutte sur la maladie et la mort. Vous pratiquez avec virtuosité les nombreuses fonctions de l'infirmière et vous savez bien qu'aucun système de santé n'est viable sans elle. Malgré cela, vous connaissez bien le sentiment de dévalorisation des infirmières et savez qu'il contribue à leur départ prématuré, créant une pénurie d'infirmières qualifiées dans les hôpitaux. Vous savez que cette pénurie est un enjeu mondial de la santé.

N'est-il pas temps de nous pencher sur le problème, d'en faire un chantier de recherche pour recueillir des données, analyser ses causes, et évaluer l'impact de ce sentiment de dévalorisation sur les systèmes de santé au Liban ? Surtout que nous possédons le grand privilège d'appartenir à une université.

Je m'adresse aussi à vous R.P. Recteur, en charge de l'avenir des jeunes de ce pays.

Les “journées internationales” sont votées par les Nations Unies pour nous rappeler que certaines espèces sont en danger ou que des groupes sont exploités et oubliés par la société.

RP, si les infirmières ont une journée internationale qui leur ait dédiée c'est parce que c'est un groupe professionnel qui souffre d'exploitation et d'oubli mettant en danger la profession elle-même.

RP les infirmières sont des professionnelles qualifiées qui ont besoin d'être respectées, d'être reconnues pour leur rôle irremplaçable dans tout établissement et système de santé.

Elles sont le pivot de la santé des patients, de la prise en charge de leurs maladies, la gestion et la coordination des ressources qui leurs sont nécessaires, la collaboration avec les autres membres de l'équipe soignante.

J'arrête là l'énumération de leurs fonctions, mais sachez RP que la liste est longue.

Les infirmières de l'HDF sont qualifiées, formées, reconnues pour leurs prestations. Savez-vous combien elles portent de charges, combien elles endurent de colères et de méchancetés, combien on dénie leurs droits? Et en parallèle, savez-vous combien elles sont soumises à des offres alléchantes, combien on tente de les débaucher pour travailler ailleurs ?

J'attire clairement votre attention sur la discordance que nous vivons à l'HDF : d'un côté de la médaille il y a l'exigence de la responsabilité et une formidable charge de travail et de l'autre il y a une faible reconnaissance professionnelle et de bien maigres droits salariaux. Les infirmières ne sont-elles pas alors en droit de se sentir dévalorisées ? Il faut agir vite pour égaliser les deux faces de la médaille sous peine de dilapider ce capital humain qualifié et irremplaçable.

Et je fais le vœu que le 12 Mai 2015 soit l'heure d'un bilan plus positif.

Last but not least, Vous jeunes infirmières qui êtes bien formées, bien armées et prêtes à aborder votre future carrière de professionnelles. N'oubliez pas que le métier que vous allez pratiquer n'est pas un simple gagne-pain. Aussi vital et légitime soit-il, le salaire tombe une fois le mois, mais tous les jours vous allez rapidement et efficacement grâce à vos qualifications acquises faire face à la maladie, aux malades et à leur famille d'une part et aux services hospitaliers et aux équipes soignantes d'autre part.

Sous le stress de chaque instant, rappelez-vous qu'aucun patient ne s'en sortira si vous ne mettez pas votre cœur et votre science à l'ouvrage.

Rappelez-vous la joie du patient guéri, la reconnaissance de la famille. Et surtout rappelez vous le plaisir de l'ouvrage bien fait.

Un tel bilan n'est pas l'œuvre de simples exécutantes.

Rappelez-vous donc tous les matins que vous êtes irremplaçables par vos qualifications, votre pratique et vos responsabilités. Il ne s'agit pas de fanfaronner : il faut donner aux choses leur juste valeur ; la négation de soi n'a jamais guéri personne ; elle est au contraire source de malentendus et de frustrations.

**Il faut se dire : Infirmière ? Oui j'en suis fière.**